

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 74 (1929)  
**Heft:** 7

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** C.V. / F.F.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*Le péril chimique et la Croix violette*, par S. de Stackelberg, ingénieur. Broch. in-8° de 94 pages. Imprimeries réunies S. A., Lausanne.

Les lecteurs de la *Revue militaire suisse* ont pu juger, et continuent à juger de la valeur de documentation que représente une collaboration aussi sûre et compétente que celle de l'auteur de la brochure sur laquelle nous attirons leur attention. Ils y retrouveront une partie des pages qu'ils ont pu lire dans notre publication, mais enrichie de divers chapitres qui les complètent. La brochure forme ainsi un tout qui ne fait pas double emploi avec les articles que nous avons publiés.

Plusieurs lecteurs nous ont demandé qui était notre collaborateur, et d'où venait qu'il était documenté d'une manière aussi intéressante et instructive. Sa carrière l'explique. Au cours de la guerre européenne, il a été attaché, en qualité d'officier des gaz, aux armées des principaux belligérants de l'Entente, chargé de différentes missions techniques, industrielles et militaires par l'Etat-major général russe. Directeur des Services chimiques de la Commission d'artillerie russe en France, il a assisté, en quelque sorte, à la naissance et au développement de la guerre chimique. Rentré dans la vie privée, il continue à s'occuper de la question de l'arme chimique, et ami de la Suisse, il a tenu à mettre à la disposition de la *Revue militaire suisse* ses connaissances et son activité.

*Gegenstoss* von Hauptmann Weber Werner. Verlag « offene Worte » Berlin 1929. Brochure de 90 pages avec cartes et croquis.

C'est avec un très vif intérêt que nous avons lu la brochure du capitaine Werner traitant du contre-assaut. Nous en recommandons la lecture à tous ceux qui lisent l'allemand.

L'auteur traite un seul exemple de contre-assaut, auquel il a assisté lui-même comme adjudant de régiment.

Nous sommes transportés, au fort de l'été 1917, dans la contrée à l'est d'Ypres. En raison de nombreux indices, les Allemands attendent la grande offensive anglaise qui va se déclencher à la fin de juillet.

Des régiments spéciaux sont amenés d'autres parties du front pour se préparer aux contre-assauts qui doivent arrêter et rejeter l'assaillant.

Cette préparation au contre-assaut repose sur deux bases essentielles :

1. Des reconnaissances approfondies du terrain d'action, dont on relève des croquis, qui mettront les acteurs à même d'agir dans le brouillard, la fumée ou la poussière du combat, et qui portent soit les emplacements favorables pour les armes d'appui, soit surtout, les lignes de résistance et les points importants tenus par la défense.

2. Des exercices de contre-assaut sur un terrain semblable à celui de l'action, et qui, complétés par de fréquents exercices d'alarme, ont pour but le rassemblement de la troupe et la distribution du matériel de combat dans le minimum de temps. Les exercices de contre-assaut, eux, devaient rendre à la troupe l'allant et la souplesse, perdus

si vite dans la guerre de position, ainsi que raffermir la collaboration dans l'offensive entre fusiliers, fusiliers F. M., mitrailleurs, équipes de lance-mines et artilleurs d'accompagnement. Ajoutons encore que le contre-assaut pour le régiment est prévu dans trois directions différentes, selon les circonstances.

Le 31 juillet est le jour décisif ; le redoublement du feu d'artillerie dans la nuit annonce l'imminence de l'attaque. On attend les ordres avec impatience, enfin, à 6 h. 50, ordre d'être prêt à marcher, puis à 7 h., avis que l'ennemi a percé la première ligne, et à 8 h. 10 ordre de se rendre à la position de départ du contre-assaut pour le cas 1.

L'état-major du régiment part à cheval suivi des bataillons ; il doit bientôt mettre pied à terre, mais il arrive à franchir en moins d'une heure les 10 km. qui séparent le stationnement de la position. Les bataillons ne marchent pas de même ; le feu d'artillerie ennemi les oblige à de longs détours. Arriveront-ils à temps ou l'Anglais va-t-il les gagner de vitesse ? car les nouvelles de l'avant sont très mauvaises, et voici que des détachements de la défense refluent en arrière. Quoique appartenant à des régiments renommés, les hommes ne sont plus que des loques informes, sans volonté, abrutis par l'usage du combat et s'imaginant être talonnés de tout près par l'ennemi.

Enfin les bataillons se rapprochent, mais ils sont à peine dans les couverts que l'artillerie anglaise, par la violence de son feu interdit tout mouvement subséquent. Toutefois ce bombardement diminue et le régimentier, sans liaison avec ses chefs malgré d'actives recherches, donc sans ordre d'agir, prend sur lui de déclencher son contre-assaut.

Le régiment part vers midi. Il a environ 2 km. à parcourir. Au début on gagne rapidement du terrain malgré les pertes ; les premières résistances ennemies sont réduites par la collaboration spontanée des fusiliers et des F. M. Mais peu à peu la résistance anglaise s'accroît, et les 5 à 600 derniers mètres demanderont à certains endroits jusqu'à trois ou quatre heures d'efforts terribles ; les canons d'accompagnement devront s'établir à moins de 1000 mètres de leur adversaire pour écraser les mitrailleuses installées dans les anciens abris bétonnés allemands.

Le régiment a atteint finalement la ligne fixée dans le plan de contre-attaque ; il s'y maintient avec peine et parvient peu à peu à se réorganiser et à s'échelonner de nouveau en profondeur pour attendre la reprise de l'attaque ennemie. La situation n'est pas drôle car il pleut et de l'eau et des obus et des balles. Les trous sont des cuvettes pleines, et l'homme doit choisir entre la protection approximative dans le bain d'eau sale ou le projectile meurtrier.

Deux jours après, le 229<sup>e</sup> régiment de réserve sera relevé par un autre régiment. Il a perdu le jour du contre-assaut 14 officiers (dont 3 tués) et 285 sous-officiers et soldats (dont 48 tués), soit près du 20 % de ses officiers et un peu plus du 10 % de la troupe.

Ce résumé du combat, donné ici fort succinctement, est décrit par le capitaine Werner d'une façon extrêmement vivante ; on y sent l'angoisse du commandement devant l'incertitude de la situation et la perte de toutes les liaisons, aussi la décision énergique de marcher à l'ennemi ressort-elle avec d'autant plus d'éclat.

L'auteur, avec son expérience des hommes et des choses, émet en outre maintes considérations des plus intéressantes sur certains chefs, sur l'instruction durant la guerre, sur la liaison par avion ou autrement, sur les mitrailleuses et les canons d'accompagnement, sur la préparation et le procédé des contre-attaques en opposition à ceux du contre-assaut.

*Masséna et sa famille*, par Pierre Sabor. Gr. in-8 illustré de 471 pages. Edition de la revue « Le Feu ». Aix-en-Provence.

Constatant que le maréchal Masséna n'était guère connu que depuis sa participation au siège de Toulon, M. Sabor a entendu combler cette lacune. Il a choisi Masséna et sa famille comme sujet d'une dissertation de doctorat. De là son volume.

« Il est à peine croyable, a-t-il écrit dans son Avant-propos, que les noms même des proches parents de Masséna, de ses frères et sœurs, ne soient pas restés dans l'histoire locale. » Après avoir lu l'ouvrage, nous sera-t-il permis de dire que nous trouvons cela croyable ? Tous ces parents, dont M. Sabor s'est donné la peine de recueillir les actes de l'état-civil et d'établir les arbres généalogiques, sont des gens quelconques dont on ne voit pas pourquoi ils auraient retenu l'attention de la postérité. La figure qui ressort le plus est celle d'un cousin, François Masséna, qui fut de la race de ces commissaires des guerres prévaricateurs dont les armées de la République française eurent tant à souffrir, et que le maréchal aurait mieux fait de ne pas couvrir de sa protection.

Le maréchal est une exception dans sa famille. Il a conquis ses grades à la pointe de son épée et il est devenu un de ces chefs dans lesquels Napoléon Ier, qui se connaissait en hommes, a placé sa confiance. En nous le présentant dans sa jeunesse et dans sa première activité, M. Sabor a complété la connaissance qu'on avait de lui. A ce titre, son ouvrage est bien une contribution à l'histoire militaire.

F. F.

*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*. No 6, juin 1929.

Kritik am Wehrwesen. — Braucht die Schweiz selbständige Luftstreitkräfte ? von Major Ackermann. — Un essai de guerre de chasse aux manœuvres de la brig. I. 4. (Extrait d'une conférence donnée par le colonel de Diesbach en 1928). — Bewaffnung der Motorfahrer, von Oberstlt. Ruf. — Als Korporal im Aktivdienst von Hptm H. Frick. — Mitteilungen. — Schweizerische Offiziersgesellschaft. — Zeitschriften. Literatur. — Auslandschronik.

*Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen*. No 5, mai 1929.

Kampfwagentaktik, von Oblt. M. Ruschmann. — Auf der Hochfläche der sieben Gemeinden im Jahre 1916/1917, von Generalmajor R. Müller. — Die k. und k. Reitende, Artillerie division Nr. 11 im Reitergefechte bei Jaroslawice-Wolczkowce am 21. August 1914, von Oberstl. Riha. — Rundschau. — Mitteilungen. — Literatur.

No 6, Juni 1929.

Kampfwagentaktik, von Oblt. M. Ruschmann. — Mes impressions de guerre, par le colonel Lebaud. — Aus dem Grossen Krieg. Die Kämpfe um den Col di Lana, von Fmlt. Goiginger. — Du rôle de l'armée de capagne et des forteresses belges, en 1914, par le lieutenant-colonel Duvivier et le major Herbiet (suite). — Rundschau. — Mitteilungen. — Literatur.

*Circolo degli Ufficiali*, Lugano. No 2 marso-aprile 1929.

Capitano Alberti : La commemorazione di Giornico. — Per il tiro federale. — Il ten. Vedani : La scuola recrute II5 a Bellinzona. — Ten-col. E. Moccetti : Organamenti militari e procedimenti tattici (contin.). — Magg. A. Weissenbach : L'attacco. — Magg. M. Bonzanigo : Il gruppo mitragliatrice leggera (contin.). — Ten. A. Rossi : Circolo Ufficiali Bellinzona. — Vita del Circolo. — Caporale Gameila : Fischi e applausi.

Supplément : Capit. A. Gansser : La batteria ticinese.